

# La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie  
Freinet au Québec

Numéro 56  
14 août 2020

## Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

Proposition et demande de volontaires

Page 2

Et pour bien faire, une technique à relancer, le livre de vie

Page 3

## Quoi de neuf ?...

Nous avons eu cette deuxième rencontre, vendredi dernier, à Maizeret. Nous étions 11 persévérants à continuer de nous questionner et nous positionner pour la rentrée qui s'en vient. Beaucoup d'échanges intéressants, teintés de positivisme. Le moral est bon ! Ce qui n'empêche pas que les derniers mois n'ont pas été faciles pour tout le monde !

*"Mes élèves ont une forte résilience aux changements. Ils acceptent (...la situation) et voient les bons côtés : retrouver leurs amis, leur enseignantes..."*

*J'ai beaucoup travaillé les émotions, l'expression de ces dernières, en oubliant les miennes... Mes valeurs de pédagogue ont été touchées, bousculées...*

*Mon regard a changé face aux parents... Cette année, je veux m'inspirer d'eux, partager encore plus leur vécu...*

*Et... quand je ne me sentirai pas bien, je vais m'arrêter et voir ce que je peux faire pour mon bien-être et ma santé"...*

Prendre soin de soi... une priorité, parce que si on est en contradiction avec soi-même, comment pourrait-on être bien avec les enfants ?

## **Et moi, dans quel état d'esprit suis-je ?**

Je dois dire que pour ma part, je vois les choses d'en dehors. Ce n'est pas moi, dans une pratique qui s'est arrêtée il y a un temps, qui a dû affronter la tempête. Je ne sais pas comment j'aurais réagi au confinement, parce que le mien fut celui des "vieux vulnérables". Mais il m'est arrivé souvent de réagir à ce que j'entendais de la réaction du monde de l'éducation, en général. Particulièrement, sur le fait qu'on prétendait souvent que l'année scolaire écourtée allait provoquer des défaillances de la mémoire dommageables aux enfants. Ça me faisait bondir ! Comme dans toutes ces années où j'avais ma classe ! Comme si la mémoire associée à des apprentissages vides de sens, n'était pas déjà handicapée, si on ne faisait appel qu'à ça ! La mémoire s'active d'elle-même et avec un réel profit quand elle est liée à un apprentissage réel qui provient d'une nécessité et d'un désir ressentis par l'apprenant. Si on ne fonde notre pratique que sur l'explication et la mémoire... elle risque déjà d'être défaillante, à moins de répéter et faire répéter sans cesse, et donc de mettre un temps énorme sur cette pratique, au détriment d'actions plus naturelles.

L'autre situation qui m'a paru inquiétante, c'est l'absence de "communauté" que le confinement provoquait. Pour s'en inquiéter, il faut être persuadé que la communauté est le phénomène le plus important de la classe coopérative. Heureusement, pour bien des enseignants qui témoignaient de leur action pendant le confinement, j'ai senti les tentatives, je les ai vues, pour rejoindre les enfants dans le souci de rétablir et de maintenir les liens. Mais j'ai également compris que ce n'était pas le cas tout le temps ni pour tout le monde ! Ça, ça m'a déçu, parce que ça m'a confirmé que dans bien des milieux, l'approche pédagogique, sous des dehors progressifs parfois, en étaient encore et toujours dans le vieux schéma de transmission.

Au moins, il y a eu un semblant de retour, en mai-juin. Mais dans des conditions de vie, qui ne favorisaient, à mon sens, que très peu le type d'action et d'organisation qui favorise la communauté. Sans parler de tous les enfants qui ont été laissés à eux-mêmes, par manque de moyen ou de présence, pendant le confinement et même après. Je sais que bien des enseignants/tes ont réussi à tirer leurs épingle du jeu, malgré cette situation bancale.

Bref, pour être inquiet, il faut ne pas savoir et se poser des questions. Je ne suis donc pas inquiet ! Je suis déçu du monde de l'éducation ! Heureusement, que les valeurs propres à notre approche pédagogique demeurent bien actives, et que, si elles ont été mises à l'épreuve, elles demeurent le guide de l'énergie à continuer d'investir dans notre quotidien d'enseignant.

---

## Qui serait d'accord... ?

... Pour être un/une volontaire de réception de communication d'une autre classe, dans toute notre communauté ?

Eh ! oui ! Relancer la **correspondance scolaire**, mais au départ, dans une formule... "légère".

La correspondance scolaire est une technique de la pédagogie Freinet qui est née dès le début de l'histoire de celle-ci. Elle est restée longtemps un des fondements de l'expression-communication, avec le texte libre. Je ne vais pas ici vous raconter tout ce qu'elle a été et est encore, même si elle a déperî un peu ces dernières années (... c'est mon ressenti !). Si vous voulez fouiller la question, allez donc voir :

<http://www.bqpf.info/dossierplan/02textespratique/06sommcorres.html>

Non, ce que je propose aujourd'hui, ça a un lien direct avec les discussions qu'on a eues ce vendredi dernier, où on se disait que nos activités académiques quotidiennes prennent beaucoup de place au plan de travail et nous empêchent souvent d'accorder toute l'importance (et le temps) qu'elle devrait avoir, à l'activité naturelle des enfants, notamment en écriture.

Ce que je cherche, donc, ce sont des **titulaires volontaires pour recevoir d'une autre classe**, de préférence d'une autre école de notre réseau (ou pas !), même éloignées l'une de l'autre, une communication écrite, de groupe à groupe, sur l'activité qui se vit en classe, sur les sorties qu'on a faites, sur les recherches qu'on y fait, sur les débats qu'on a, sur les

apprentissages coopératifs qu'on a vécus, sur les productions collectives ou individuelles, sur les présentations qu'on a vécues, ...sur notre vie de groupe (la communauté en action) ! C'est évident que pour recevoir, ça prend des "envoyeurs" ! Je cherche donc aussi des volontaires pour envoyer quelque chose...

## **Le livre de vie**

S'il est souhaitable de trouver et de multiplier des situations où les désirs, intentions et besoins des enfants sont mis à l'avant plan, il n'est pas exclu que des projets et des propositions de travail et de production viennent aussi des profs. Eh ! bien, en voilà une, de ces situations !

Proposer, même demander à vos enfants de composer une écriture sur ce qui se passe en classe, un compte-rendu par exemple d'une expérimentation, de la présentation de recherche faite par un sous-groupe ou un individu, sur les résultats d'une sortie... (je ne vais pas répéter ici toute la série de contenus que j'ai proposé dans le paragraphe précédent). Ça peut inclure aussi des contributions individuelles (et d'équipe) sur des opinions et des réflexions. Un enfant peut manifester l'envie de mettre quelque chose au livre de vie de sa propre initiative. Proposez-le aussi.

Et il n'est pas question ici de texte libre; ça c'est autre chose. Si ce n'est pas du texte libre, ça reste de la communication et les enfants y agissent comme volontaires, dans le cadre d'une sorte de contrat. Lors de la confection du plan de travail, avec eux, on cherche et trouve un volontaire ou des volontaires pour rédiger, au nom de toute la communauté-classe, une écriture qui ira au livre de vie, puis sera communiquée à ceux que "nos nouvelles" peuvent intéresser. Au premier plan, une classe correspondante qui est d'accord pour recevoir et réagir, et même à partager son propre livre de vie, ou une réaction à une part de ce qui les a accrochés. Cette rédaction peut être précédée d'un échange collectif sur le contenu et la forme qu'elle devrait avoir. L'enfant volontaire est là une sorte de secrétaire. Il retient, avec notre aide, ce qu'il devra traiter.

Ce **livre de vie**, ce n'est pas le journal de la classe. Le journal de la classe (quand il y en a un) regroupe des créations individuelles, imaginaires ou d'opinions, de racontars ou récits d'événements vécus par leur auteur. Le livre de vie, c'est le journal de la vie de la classe. Les enfants qui sont volontaires pour y participer, sont des délégués du groupe, en quelque sorte, et leur tâche n'est pas vue comme un exercice académique, mais bien une communication à destination de vraies personnes, lectrices, et par conséquent, elle détermine la nécessité de se préoccuper de communiquer dans les règles. Il y a ici donc rédaction, correction et approbation de la collectivité, avant d'être mis au livre de vie.

Le **livre de vie** est aussi un bel outil de communication aux parents, qu'ils viennent consulter lors de visites ou de réunions, de présentations spéciales.

Mais attention ! Pour qu'il devienne incontournable et qu'il intéresse au premier chef les enfants du groupe, il faut que ça roule. Ce n'est pas une tâche qu'on se permet une ou deux fois par mois; c'est une tâche permanente, au mieux, journalière. Il devrait y avoir constamment quelque chose à mettre au livre de vie, et ça justifie que ce ne soit pas la tâche

d'un responsable : c'est une tâche collective, assumée par des enfants volontaires à chaque fois, et pas toujours les mêmes.

Physiquement, ça ressemble à quoi ? Un grand cahier, peut-être, genre Scrapbook, où on colle des "propres", qui ont avantage à être illustrés (dessins, graphiques...). La mise en page est une belle occasion naturelle de travailler une mise en page et une organisation physique de communication. Un grand cahier qu'on met sur un lutrin ou qu'on affiche bien en évidence dans la classe, pour le bénéfice des visiteurs comme pour le nôtre chacun, et qu'on peut consulter quand on a du temps et de l'envie.

Et c'est aussi une belle occasion... j'hésite à employer le mot... académique! Il y a de la place ici, au moment de l'approbation collective de ce qui sera inscrit au livre de vie, de revenir sur les formes grammaticales, les trucs d'écriture, le vocabulaire... d'utiliser les "gros mots" (de la grammaire, de l'orthographe, de la syntaxe, des conjugaisons...). Ce n'est pas là vide de sens, comme un exercice décroché d'un contexte réel, parce qu'il y a là nécessité de communication efficace, et que la production a précédé l'intervention académique.

Si la chose peut paraître un exercice, d'un certain point de vue, au moins est-elle significative, car elle est liée directement à la vie coopérative. Et ce sera là pour vous une bonne occasion de plus pour constater qu'il n'est possiblement pas nécessaire de tout enseigner, parce que les enfants apprennent intuitivement des choses par eux-mêmes, dans un travail significatif, et on n'a pas besoin de faire exercer quelque chose qui est déjà acquis. Quand c'est acquis dans l'action qui a un sens, la mémoire joue automatiquement son rôle. Et quelle belle occasion de lecture naturelle !

C'est une sorte de manuscrit, qui se construit jours après jours, dont on est fier, parce que c'est l'histoire de notre communauté qui s'agrandit.

Est-ce qu'on peut le faire numérique ? Je vous suggère que non. Le fait-main lui donne un cachet particulier, par son aspect unique. Les textes qu'on y insèrera pourraient bien être faits sur traitement de texte, mais l'écriture manuelle est tellement plus belle. Et vous avouerez qu'il y a de moins en moins d'occasions de développer sa calligraphie, qui reste toujours nécessaire dans plein d'activités quotidiennes.

Par ailleurs, et là je m'aventure sur un terrain que je ne connais pas, votre tableau numérique ne serait-il pas un outil utile pour faciliter la communication avec une classe correspondante ? Là la partie numérique pourrait être utile j'imagine (sans compter la photo qui peut ajouter la touche graphique à l'affaire).

Une dernière remarque, et d'importance. Pour qu'un livre de vie témoigne de la richesse de la vie coopérative, il faut qu'il y ait... vie coopérative. Des débats et discussions avec les enfants, des recherches mises en communs, des présentations diverses, des expérimentations, des explorations dans et hors la classe, des chasses à la découverte...

J'imagine tout ce qu'on peut tirer d'un quoi de neuf, si on se donne la peine de relancer les choses sur les questions, les curiosités, les étonnements...

Et ne nous imaginons pas que les tout-petits ne sont pas capables de ces prouesses, comme les plus vieux. Ils y entreront, à leur niveau, à leur rythme, avec une intensité tout aussi valable. Et leur livre de vie témoignera de leurs premières armes de communicateurs.

Donc...

**Vous avez envie de prendre le défi ?**

**Signalez-moi votre intérêt de tenter la chose. Identifiez-vous, comme envoyeurs ou récepteurs, ou même les deux. Donnez-moi les détails suivants :**

- **Le niveau ou les niveaux de votre classe, (même si les disparités d'échange entre groupe de niveaux différents ne sont pas un handicap, mais au contraire, une source de découvertes et d'étonnements très riches)**
- **L'adresse de destination de votre classe ou la vôtre sous la forme d'un courriel ou autre manière de vous joindre, comme l'adresse de votre tableau numérique, si ça existe - je n'y connais rien!!! (on évitera la poste de préférence, puisque les délais d'échanges sont nuisibles à la motivation)**
- **Toute autre remarque ou question que vous aurez; toute précision qui vous serait utile.**

**Renvoyez-moi ça au plus tôt : je me charge de faciliter des pairages que vous m'indiquerez, de vous trouver un récepteur si vous êtes envoyeur, ou de vous trouver un envoyeur si vous voulez être récepteur !**

---

**NDLR : C'est beau les discours, les débats, mais il n'y a rien comme l'action !**

Le prochain numéro de la Halte vous proposera une mise au point sur les programmes. Il en a été question lors de notre rencontre de vendredi dernier, et il a été dit que leur présence, leur lourdeur et leur multiplicité étaient des facteurs d'empêchement pour ouvrir la machine pédagogique Freinet. Il n'en est rien, à mon avis, et je tiens à débâter le mythe !

À bientôt, donc,

Marc A.